L’épouvantail bolcheviste

Le Réveil clandestin

février 1941

La presse bourgeoise y tient, faute d'en avoir trouvé un plus facile à exploiter. La thèse de nos gazetiers est connue : l'Europe s'affaiblit, s'épuise, cependant que l'U.R.S.S. garde intactes ses forces pour une révolution ou du moins une domination mondiale. Ajoutons que les staliniens tiennent un langage quelque peu différent, mais aboutissant à la même conclusion.

C'est en raison de l'épouvantail bolcheviste que d'aucuns jugent folle la guerre actuelle et non parce qu'une guerre, surtout moderne et scientifique, dépasse en horreur tout ce que le monde a jamais vu. Quant à nous, nous faisons de nazisme, bolchevisme et fascisme un même régime, avec les seules différences découlant de régions, de populations et de situations diverses. Les trois pays endurent également un pouvoir totalitaire, basé sur la plus grande oppression et exploitation des masses, ce qui n'empêche pas les trois dictateurs de se réclamer de l'anticapitalisme, du socialisme et du prolétariat. Le monde moderne nous paraît avoir atteint le plus haut degré de l'impudence.

Notons que même les journaux conservateurs relèvent que le régime russe s'embourgeoise de plus en plus, qu'il reprend dans les rapports internationaux la politique tsariste tout simplement, qu'il cherche à ressusciter les traditions militaires de l'ancienne Russie et les célébrités d'antan, Pierre-le-Grand, Souvarof et Koutosof. Dès lors, nos plumitifs qui ne manifestaient aucune crainte à l'égard de l'Empire des tsars n'ont davantage raison d'en manifester à l'égard de Staline. En Suisse surtout, la grande majorité des citoyens se sentent menacés par Hitler et Mussolini, mais nullement par la lointaine Russie. La farce du pacte antiKomintern a d'ailleurs pris fin, et depuis août 1939, Allemagne, Russie et Italie ont à plusieurs reprises témoigné de leur identité de vues.

Et c'est précisément pour cela que nous qui nous sommes toujours refusés à voir dans le capitalisme d'Etat russe, de même que dans celui allemand ou italien, une forme quelconque de socialisme, demeurons les ennemis de toujours de toute dictature. Il est bon de rappeler que la polémique historique de Bakounine contre Marx fut essentiellement dirigée contre l'Etat populaire ou prolétarien, dont il a laissé un tableau prophétique de ce qu'il serait, confirmé par les événements. Les anarchistes étaient antibolchevistes un demi-siècle avant la conquête bolcheviste du pouvoir, et nous le restons plus que jamais. Mais ceux qui feignent tant d'horreur contre le régime stalinien, alors qu'ils se sont déjà prononcés, plus ou moins ouvertement, pour un régime totalitaire — et le font jour après jour en encensant Pétain — sont évidemment de révoltants hypocrites.

Ils se gardent bien, d'ailleurs, d'indiquer même vaguement les bases de la paix de compromis qu'ils invoquent. Ils savent pourtant que le nazisme aspire à imposer sa domination, qu'il baptise pour comble d'ironie collaboration, à toute l'Europe continentale. Et nous n'insisterons pas en soulignant ce qu'une telle solution signifierait pour la Suisse ! Nos plus farouches patriotes sont notoirement fascistes et nazistes, si bien qu'il n'est nullement exagéré de voir en eux une éventuelle cinquième colonne, comme ce fut précisément le cas dans tous les pays occupés par les armées allemandes.

L'épouvantail bolcheviste n'est donc agité qu'en vue de gagner de nouveaux adhérents au nazifascisme. Même les démocraties ont vu dans ce dernier, jusqu'à l'ouverture des hostilités, le salut de leur capitalisme. Or, c'était par contre un nouveau capitalisme qui, sous le masque prolétaire, voulait remplacer l'ancien. Les niais qui estimaient les concessions à Hitler et Mussolini comme des gages de paix, ne s'apercevaient pas, malgré les paroles et les actes les plus évidents, qu'une série de concessions sans fin étant inconcevable et aboutissant à un véritable suicide, la guerre deviendrait fatale. Inutile d'ajouter que le nouveau capitalisme, précisément parce qu'il renie surtout ce qu'avait de libéral l'ancien, nous est encore plus odieux que ce dernier.

Partout, sous prétexte d'assainir, de régler, de diriger, de contrôler la production, un seul but est poursuivi : réaliser l'entière soumission et dépendance des travailleurs, sans

lesquelles il leur devient impossible de gagner leur vie. C'est l'ordre de la servitude et non de la liberté qui est recherché, c'est l'écrasement et non l'épanouissement de la personne humaine que les assoiffés de pouvoir ont toujours voulu.

Il y a identité évidente entre le « pouvoir fort » des conservateurs, et la formule « le pouvoir, tout le pouvoir » des staliniens. C'est donc faux, absolument faux, d'opposer nazisme et bolchevisme ; la cordiale coopération qu'ils viennent de pratiquer l'a amplement prouvé. Il y a peut-être une question de plus ou de moins, mais il n'est pas certain que le bolchevisme soit un moindre mal que le nazisme. Nous n'acceptons pas de les considérer à un titre quelconque comme un dilemme, mais comme une seule et unique réaction contre les quelques droits et libertés que nous devions aux révolutions du passé. Disons aussi que comme tromperie celle stalinienne dépasse l'hitlérienne, lorsque l'une et l'autre se réclament du socialisme et de l'émancipation des peuples.

Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
L'épouvantail bolcheviste
février 1941

extrait le 8 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°10 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com